

Som, en Russie.

Dschium, en Tartarie.

Zolbarte, chez les Calmouques.

Szum, en Pologne.

Hardscha, en Hongrie.

Harcha, en Italie.

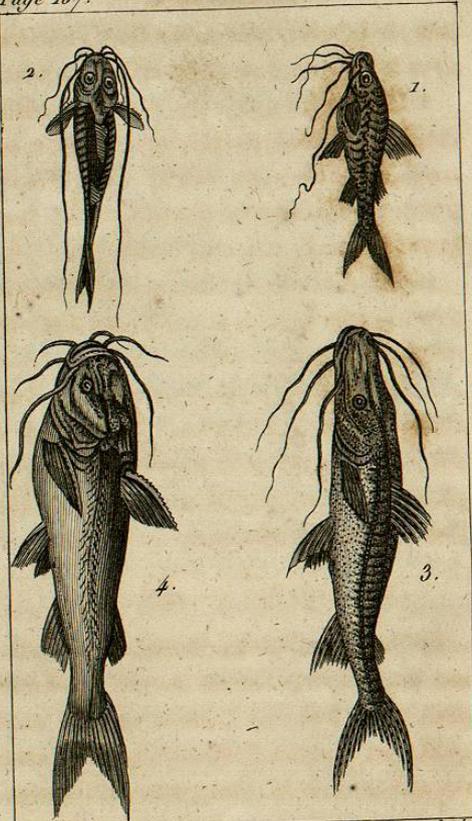
Meerval, en Hollande.

The Sheat-Fish, en Angleterre.

Silure, en France.

Aristote (1) et Pline disent que le mâle reste couché pendant quarante à cinquante jours sur les œufs pondus par la femelle, et empêche par là que les autres poissons ne les devorent : mais cette assertion est contredite par l'expérience. Car, 1^o les petits éclosent entre le sixième et le neuvième

(1) *Hist. anim. lib. 6, cap. 14.* Je ne m'attendais pas à trouver dans ce philosophe des observations faites dans un siècle qui était privé de tant de moyens pour en faire : savoir, que l'œuf fécondé est plus clair que celui qui ne l'est pas, et que les yeux deviennent visibles quelques jours après la fécondation. Une autre chose que je n'ai pu apercevoir, c'est que l'œuf devienne plus gros que le jour même qu'il a reçu la laite.



Deseve del.

Jourdan Sculp.

1. LE BARBARIN. 2. L'ASCITE. 3. LE
 BARRE. 4. LE SILURE argenté.

jour. 2^o Le silure, dès qu'il a frayé, retourne dans le trou où il se retire ordinairement.

Artédi se trompe avec plusieurs autres écrivains, quand il croit que Plinè a entendu notre silure par son glanis et glanus, puisque dans ces deux chapitres il n'est question que de poissons de mer.

Linné, Kramer et Gronov rapportent ici à tort le lake suédois d'Artédi, qui n'est autre chose que notre lotte.

Le silure et l'ichthyocolla de Belon, Rondelet, Gesner, Charleton, Aldrovand et d'Artédi, ne sont qu'une seule et même espèce; de même que le silure, le glanis et l'ichthyocolla de Jonston.

LE BARBARIN, SILURUS CLARIAS.

Les longs barbillons distinguent ce poisson des autres silures. De ces six barbillons, deux sont situés sur la lèvre supérieure, et quatre au menton. Parmi ces derniers, ceux du milieu sont les plus petits, et les supérieurs sont plus longs que tout le corps. On trouve six rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, sept à

celle du ventre, onze à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, et huit à celle du dos.

La tête est large par-devant, l'ouverture de la bouche grande. La mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure : toutes deux sont, aussi bien que le palais, garnies de petites dents pointues. Les narines séparées par une membrane, ne sont pas loin du bord de la mâchoire. Les yeux sont ovales et grands, en comparaison de ceux du précédent. La prunelle est noire et placée en long de haut en bas, et entourée d'un iris jaune d'or. On remarque entr'eux deux sillons oblongs. L'opercule des ouies consiste en une petite lance. La nuque est large, le dos effilé jusqu'à la nageoire dorsale; l'un et l'autre sont couverts de fortes plaques osseuses. Au-dessous de cette nageoire, le dos est rond : il a deux nageoires, et forme un arc lâche. Les côtés sont comprimés, le ventre court, gros, large, et l'anus est immédiatement derrière la nageoire du ventre. La ligne latérale commence près de la nuque, fait une petite courbure au

milieu en dessous, et se termine au milieu de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires, aussi bien que le dos et les côtés, sont d'un gris noir; il n'y a que le ventre qui soit d'un gris-blanc. Les nageoires de la poitrine sont courtes, le premier rayon est osseux et dentelé des deux côtés : c'est une arme avec laquelle ce poisson peut blesser des hommes. Je doute qu'il soit venimeux, comme Hasselquist a voulu le prouver par la mort d'un homme qui avait été blessé par un de ces animaux. Il peut y avoir beaucoup d'autres choses qui ont causé l'inflammation et la mort de cet homme. Immédiatement au-dessus de la nageoire de la poitrine, on voit un gros os, qui a trois angles, destiné particulièrement à la soutenir. Dans plusieurs de ces poissons, le premier rayon de la nageoire du ventre est aussi dentelé. La nageoire de l'anus et l'adipeuse, qui sont placées l'une vis-à-vis de l'autre, ont toutes deux une échancrure en forme de croissant. La nageoire de la queue est terminée en deux longues pointes, dont la supérieure est la plus longue. La nageoire adipeuse est

longue, et à la grande nageoire du dos le premier rayon est aussi dentelé des deux côtés. A toutes les nageoires, les rayons sont ramifiés vers l'extrémité, excepté les premiers.

On trouve ce silure dans les rivières du Brésil et de Surinam, de même que dans le Nil. Il parvient à la longueur de douze à quinze pouces, et à la largeur de trois à quatre.

Ce poisson se nomme :

Langbart, en Allemagne.

Barbarin, en France.

Scheilan, en Arabie.

Længstrimad Tandjæg, en Suède.

L'ASCITE, SILURUS ASCITA.

Les six barbillons de la bouche, et les dix-huit rayons de la nageoire de l'anus, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres silures. On trouve treize rayons à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-huit à celles de l'anus et de la queue, et neuf à celle du dos.

La tête est petite, un peu élevée, arron-

die, et les deux narines sont tout devant. Des six barbillons, deux sont placés à la lèvre supérieure, et quatre au menton. Aux nageoires de la poitrine, le premier rayon est pointu. Les nageoires du ventre sont plus petites que celle de l'anus; celle de la queue est fourchue, et le premier rayon de la dorsale est dur en dessous et mou par en haut.

La naissance de ce poisson est tout-à-fait remarquable. Comme ses œufs grossissent considérablement, le ventre enfle beaucoup, la peau s'amincit insensiblement, et enfin se fend en long. Alors les œufs détachés de l'ovaire viennent se présenter à l'ouverture. Ces œufs ne sont pas composés comme les autres d'un jaune, d'un blanc et de diverses membranes qui environnent l'un et l'autre : ils n'ont qu'un jaune et une peau mince, dans laquelle est l'embryon. On y remarque plusieurs vaisseaux, qui s'étendent depuis le nombril de l'embryon jusqu'au-delà du jaune. L'enveloppe de l'œuf se fend à l'endroit où est la tête de l'embryon. Comme alors sa bouche paraît d'abord avec ses barbillons, et que le reste du corps reste enve-

loppé dans une espèce de gaze transparente, la peau se retire toujours insensiblement, et alors l'embryon paraît entièrement sur le jaune dans une situation recourbée : il n'est attaché à rien, si ce n'est à l'endroit qui joint son nombril au jaune. Toutes ses parties sont tellement développées, qu'on pourrait compter les rayons des nageoires, si sa posture recourbée n'empêchait pas de le faire. Le déchirement de la peau autour du jaune, s'opère par le mouvement répété de l'embryon qui se développe ; et il a surtout lieu à la tête, parce qu'elle est cunéiforme. Il se débarrasse donc de cette peau ; et au moyen du jaune, il reste attaché à la mère jusqu'à ce qu'il ait assez consumé le jaune, et que celui-ci soit assez diminué pour pouvoir passer sur le ventre. Lorsque le poisson en est détaché, il peut changer de place à volonté. A peine le poisson est-il détaché, qu'un œuf semblable vient prendre la place du premier, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les petits qui doivent naître dans l'année soient éclos. Alors le ventre se referme jusqu'à l'année suivante,

où il s'ouvre de nouveau de la même manière.

L'ascite forme par sa génération singulière, le passage entre les vivipares et les ovipares. On ne peut par conséquent le mettre au nombre des premiers :

1° Parce que l'embryon ne reçoit point sa nourriture de la mère, par le moyen du cordon ombilical et du *placenta* ; mais par le moyen du jaune.

2° Parce que le développement ne se fait pas dans la matrice.

3° Parce que le jeune ascite ne vient pas au monde parfaitement développé comme fœtus, mais seulement comme embryon.

On ne peut non plus mettre l'ascite au nombre des animaux ovipares :

1° Parce qu'il ne dépose pas ses œufs lorsqu'ils sont formés.

2° Parce que l'embryon ne se développe pas dans l'œuf, mais dehors.

Nous avons vu que l'œuf de l'ascite n'a ni blanc ni enveloppes extérieures où l'embryon puisse accomplir les mouvemens nécessaires à son développement, sans risquer

de blesser son corps, qui est presque visqueux. La nature a suppléé d'une autre manière au défaut de ces parties : car comme le ventre se déchire, et que l'œuf vient devant l'ouverture, l'embryon peut faire sans danger ses mouvemens dans l'eau comme dans la substance aqueuse de l'œuf. Cependant ce poisson n'est pas le seul qui se reproduise d'une manière aussi extraordinaire : telle est aussi la trompette et le cheval marin. Ces poissons portent leurs œufs vers la superficie inférieure de la queue, où ils éclosent.

Parmi les insectes, il y a la femelle du cloporte, *oniscus asellus*, qui tombe en morceaux lorsqu'elle produit ses petits : sa postérité se réjouit de son existence au moment où la mère meurt, et dévore gaiement les restes de son corps. Dans plusieurs ascarides ou vers des intestins le ventre se rompt aussi, pour laisser passage au canal des œufs. La naissance du ver de mer dont parle M. Müller, est encore plus remarquable. Cet habile naturaliste m'écrivit que dans sa *trichoda-charon*, le ventre s'enfla, et

forma une espèce de bulle transparente, qui quelques jours après devint opaque ; qu'ensuite l'animal sauta tout d'un coup en plus de cent morceaux, comme une mine enflammée, sans que l'*uterus* ni les petits fussent altérés de la moindre chose. Il y a bien lieu d'admirer ici les moyens merveilleux dont se sert la providence pour la reproduction des animaux.

Revenons à notre ascite. Selon Linné, ce poisson ne doit guère avoir plus de quelques pouces de long. Autant que j'en puis juger par la grosseur des œufs que je possède, il faut ou que l'ascite soit plus gros, ou qu'il y ait plusieurs espèces qui se reproduisent de cette manière. La dernière opinion me paraît d'autant plus vraisemblable, d'après ce que cet auteur dit du sien : *Des six barbillons de ce poisson, dit-il, il y en a quatre à la mâchoire supérieure, et un de chaque côté de la bouche.* De sorte que la mâchoire inférieure n'en a point, au lieu que dans le poisson que je décris ici, il y a deux barbillons à la mâchoire supérieure ; il n'y en a

point aux coins de la bouche, et les quatre autres sont à la mâchoire inférieure.

LE BARRÉ, *SILURUS FASCIATUS*.

La tête longue, large et arrondie à l'extrémité, distingue ce poisson de ceux de ce genre. La longueur de la tête fait la moitié de celle du tronc.

L'on compte douze rayons dans la membrane branchiale, autant dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, celle de l'anus et de la queue en ont chacune quatorze, la dorsale en a sept, et la seconde n'est qu'adipeuse.

Le haut de la tête est sillonné, L'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure, et l'une et l'autre sont hérissées de petites dents. La langue est lisse et courte, le palais rude; les narines sont solitaires, rondes, et placées au bord de la mâchoire supérieure. Cette mâchoire a deux barbillons, le menton en a quatre, tous sont un peu plus longs que la tête. Les opercules sont unis;

l'ouverture des ouies est très-grande, et la membrane branchiale couverte. Les yeux sont verticaux, éminens, composés d'une prunelle noire et d'un iris bleu. Le tronc est allongé, alépidote et lisse. Le ventre est long, large et blanc; l'anus occupe à-peu-près le milieu du corps. Le dos est rond, orné de bandes grises, jaunes et brunes, qui se perdent vers le ventre. La ligne latérale commence près du dos et s'en éloigne en descendant le long du tronc. Les nageoires n'ont point d'aiguillons, elles sont bleuâtres, parsemées de taches brunes, et ont des rayons fourchus; il n'y a que la pectorale qui est rougeâtre. La ventrale prend le milieu entre la pectorale et la nageoire de l'anus, et celle de la queue se termine en deux pointes.

Le gouverneur de Surinam, M. de Frideric, m'a fait présent de ce beau poisson.

On nomme ce poisson :

En français, *le Barré*.

En allemand, *den bandirten Wels*.

En anglais, *the streaked Silure*.

Les Hollandais, *gebandede Meirval*,

Nous sommes redevables à Séba, de la connaissance et d'un bon dessin de ce poisson.

Gronov cite la cinquième espèce des bagres de Maregraf pour notre poisson; mais celui-ci donnant au sien de grandes taches rondes, et deux barbillons très-longes, il doit différer du nôtre. Au reste je ne trouve point la première dorsale si près de la tête, comme le rapporte Linné, ni si éloignée de la tête, comme l'avance Gronov. Ce dernier attribue encore à faux un aiguillon à la nageoire pectorale.

Bonnaterre a copié le dessin de Séba.

LE SILURE ARGENTÉ, SILURUS HERZBERGII.

La couleur d'argent et les treize rayons de la nageoire de l'anus font le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale dix, la ventrale huit, celle de l'anus treize, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde est sans rayons.

La tête est plate, l'ouverture de la bouche petite; les mâchoires sont d'égale longueur et rudes comme une lime: le palais est hérissé, la langue lisse et courte, et les narines sont solitaires.

Aux deux coins de la bouche l'on voit un barbillon, le menton en porte quatre. Ces derniers sont plus courts que la tête, mais les premiers sont plus longs. Les yeux sont petits, la prunelle en est noire, dans un iris d'or. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est dégagée. Le tronc est gros, presque arrondi, le devant large, le derrière étroit. Le ventre est fort et court; l'anus prend le milieu du corps, et il est éloigné de sa nageoire. La ligne latérale a plusieurs branches collatérales et courbées; sa direction est droite, et elle est plus près du dos que du ventre. Le premier rayon de la dorsale est fort, plus long que les autres, et dentelé à son bord extérieur. Le premier rayon de la pectorale est également dur, mais il diffère de l'autre en ce qu'il est dentelé à ses deux bords: Il a une jointure à la

base, les autres rayons sont mous et à quatre branches.

Le dos est brunâtre, les nageoires sont jaunes, les flancs et le ventre luisent comme l'argent, et c'est de là que j'ai pris sa dénomination :

En français, *le Silure argenté*.

En allemand, *der Silber-Wels*.

Et en anglais, *the Silver-Silure*.

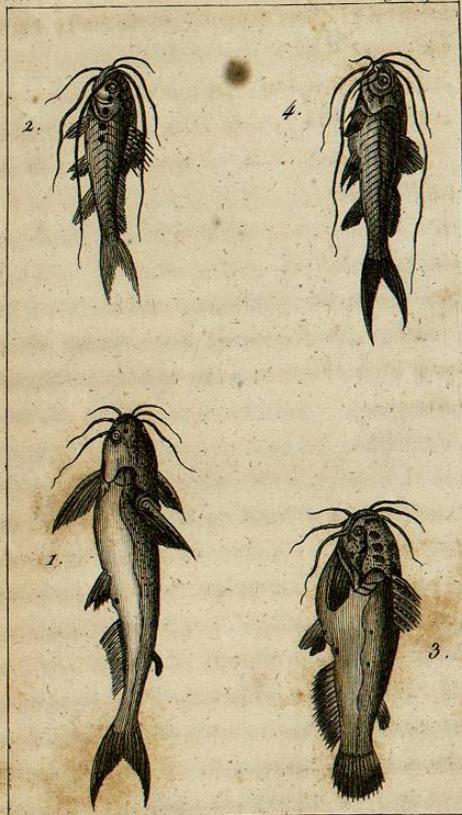
J'ai reçu ce poisson de Surinam. Il atteint probablement une grandeur considérable.

LE NOEUD, SILURUS NODOSUS.

Les nœuds que l'on distingue au fond du premier rayon du dos, font le caractère de ce poisson. Ce rayon est raide, plus long que les autres, dentelé à son bord intérieur, et muni d'une jointure.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale sept, la ventrale huit, celle de l'anus vingt, celle de la queue vingt, et la dorsale cinq. La seconde nageoire est membraneuse.

La tête est plate, arrondie, et l'on re-



Dorene del.

Jourdan Sculp.

1. LE NOEUD. 2. LE QUATRE-TACHE.
3. LE CASQUÉ. 4. L'ERYTHROPTÈRE.